

Le Royaume de Séraphin

Un sourire au milieu de larmes

Plumes de Cœur Éditions

« Imaginer ses proches décédés heureux quelque part, c'est se donner la possibilité de survivre à leur absence. »

« Considérer la différence comme un atout et non un handicap, c'est donner une chance à notre société d'évoluer dans un monde plus doux. »

Mélodie Ducoeur

Prologue

Je m'appelle Gaëlle ; mon fils, Dimitri. Âgé de dix ans, il n'attire pas la sympathie en raison du TDAH (Trouble Déficitaire de l'Attention avec ou sans Hyperactivité) dont il souffre. À cause de ce trouble très complexe, il est impulsif, distrait et hyperactif. J'ai l'impression de passer ma vie à le défendre.

— Non, madame, il n'est pas impoli ! S'il ne vous a pas dit bonjour, c'est parce que la libellule qui virevolte devant lui occupe toutes ses pensées.

Ou encore :

— Non, monsieur, il n'est pas mal élevé ! S'il nous a coupé la parole, c'est parce qu'il a des difficultés à contrôler son impulsivité.

Comme toutes les mamans, dès son plus jeune âge, je lui ai expliqué que l'on doit saluer les gens qui passent et attendre son tour avant de prendre la parole.

Comme toutes les mamans, je le lui ai même répété deux fois, trois fois, dix fois. Les autres enfants ont bien intégré ces notions depuis qu'ils sont tout petits. Pas le mien !

Dix ans plus tard, il oublie encore souvent. Alors, je le lui répète tous les jours, sans relâche, en lui expliquant qu'il faut vraiment qu'il se force à être attentif, car tout le monde le trouve mal élevé. Il a

bien compris, mon fils. Il n'est pas plus bête que les autres. Il a envie de bien faire et que sa maman soit fière de lui. Alors, il essaie de se le répéter en boucle pour que ça devienne un réflexe et, petit à petit, il oublie un peu moins. Il tente aussi d'être plus attentif aux personnes qu'il croise, mais parfois, même souvent, son esprit vagabonde malgré lui. Des milliers d'idées se succèdent dans sa tête sans qu'il puisse les contrôler.

Puisqu'il est hypersensible à tous les stimuli sonores et visuels, imaginez ce qui peut se passer dans son cerveau lorsqu'il est en classe :

Tiens, je viens d'entendre mon copain renifler. Il a peut-être pris froid hier quand nous étions en train de jouer dans la piscine. Ah, la piscine ! Comme on s'est bien amusés ! Quel temps fait-il, au fait ? On va peut-être pouvoir y retourner après l'école... mince, la maîtresse vient de me poser une question. Devant son insistance, j'essaie de me souvenir... de quoi pouvait-elle bien parler ? Ah oui ! Je sais : elle parlait des règles de conjugaison... moi, le français, ça ne me passionne pas. Je préfère les sciences comme les planètes, par exemple :

— Maîtresse, tu sais que Saturne a un anneau et que...

Je vois bien à son regard fâché que ce n'est pas la réponse qu'elle attendait ! Ah oui, la conjugaison !

— C'est quoi déjà, la question ?

Elle me la répète patiemment, mais autour de moi, mes camarades rigolent... mon esprit s'évade de nouveau... mince, je crois que la maîtresse attend toujours ma réponse, mais je ne m'en rappelle plus.

C'est compliqué aussi, pour lui, de se faire des amis. Il est hyperactif, a du mal à patienter et peut bousculer un camarade pour passer devant lui en raison de son impulsivité !

Bref, c'est le genre d'enfant qu'on trouve insolent et mal élevé. Le genre de même qu'on a plutôt envie de punir et d'éduquer quand on est un adulte, et de rejeter au lieu de s'en approcher quand on est un enfant.

Je viens de recevoir un appel de l'enseignante de Dimitri. Alors que je suis assise au volant de ma voiture, ses mots résonnent en boucle dans ma tête :

— Votre fils est pris en charge par les pompiers. Il y a eu une bagarre à l'école.

Je n'ai pas plus d'explications, je sais juste qu'il saigne au niveau de la tête.

Mille questions se bousculent dans la mienne : *Quelle est la gravité de sa blessure ? Faut-il aller déposer plainte en gendarmerie ? Est-il à l'origine de la bagarre ?*

Ce n'est pas la première fois qu'il prend des coups, mais c'est la première fois qu'on me parle de bagarre et cela ne me rassure pas.

« Mon pauvre garçon ! J'espère qu'il ne lui est rien arrivé de grave. »

Je parle toute seule dans la voiture, comme pour chasser mes angoisses, me persuader que tout va bien même si je suis inquiète. Il est possible qu'on s'en soit pris une nouvelle fois à lui, mais l'enseignante m'a parlé de bagarre ; je ne sais donc pas trop quoi en penser. J'espère qu'il n'a pas porté de coups avant d'être blessé. Ce n'est pas dans ses habitudes, mais sait-on jamais ! J'imagine que si on l'a provoqué, il a très bien pu s'énerver. Il y a peut-être d'ailleurs un ou plusieurs autres enfants blessés. En fait, je ne sais rien du tout. L'enseignante ne m'en a pas dit davantage. Je peux donc tout imaginer. Il a aussi pu prendre un coup perdu dans cette rixe s'il était au mauvais endroit au mauvais moment.

Plus j'approche de l'école, plus j'angoisse. Il a dix ans, très peu d'amis et attire plutôt la haine que la sympathie. J'ai de bonnes raisons d'être stressée. Je ne peux m'empêcher d'imaginer le pire, même si j'essaie de me rassurer. Après tout, l'enseignante m'a seulement dit qu'il saignait. Oui, mais à la tête. Et puis, les pompiers sont là. Ce n'est peut-être pas si anodin que ça. Je ne sais pas, en fait. Je suis pressée d'arriver sur place.

À la vue de l'ambulance, mon sang ne fait qu'un tour. Je vois plusieurs pompiers et le médecin s'affairer autour d'un brancard... puis j'aperçois mon fils. Il a le visage en sang et les yeux hagards. J'en

ai la nausée. Je me précipite vers lui, les larmes perlent à mes yeux, ma vue se brouille. Je me sens submergée par l'émotion. J'ai une boule dans la gorge qui m'empêche de parler. Dans un souffle, je crie :

— Dimitri !

J'ai besoin qu'il me réponde. Il a l'air si frêle et si mal en point sur ce brancard bien trop grand pour lui. Comme il a l'air de souffrir, mon fiston ! Je me rappellerai toujours cette scène. Je sais que ce que je ressens à cet instant précis sera gravé à jamais dans ma chair et dans mon sang.

Dimitri tourne la tête vers moi. Les battements de mon cœur résonnent dans mes oreilles et assourdissent les sons. D'une toute petite voix que j'entends à peine, il murmure :

— Ça va, maman. T'inquiète pas !

J'aimerais bien, mais je suis en panique. Je ne le lui dis pas, bien évidemment. J'essaie de ne pas trop le montrer, de garder mon calme, mais dans ma tête les pensées se bousculent et s'entrechoquent. J'ai une irrésistible envie de le prendre dans mes bras, de le serrer fort contre mon cœur et de soulager ses blessures avec mes câlins.

— Mon p'tit bonhomme ! Je t'aime !

Ça me fait mal de le voir ainsi. Je ne peux retenir mes larmes. Le médecin qui l'a pris en charge s'adresse à moi :

— Bonjour, madame. Ne vous tracassez pas, il est entre de bonnes mains. Montez avec nous ! On l’emmène à l’hôpital pour des examens. On va vous expliquer.

J’ai envie de croire que tout va bien, mais j’ai très peur. Je suis angoissée. Je me contente d’acquiescer, incapable de prononcer le moindre mot. Alors que nous nous dirigeons vers l’hôpital le plus proche, l’anesthésie semble faire son effet. Mon angoisse diminue à mesure que Dimitri se détend. Il a l’air de moins souffrir. Les pompiers me rassurent sur son état. Dès notre arrivée à l’hôpital, l’émotion me submerge de nouveau, même si je sais qu’ici mon fils sera bien soigné. Je l’abandonne aux urgentistes qui lui font passer toute une panoplie d’examens. Heureusement, aucun traumatisme n’est révélé.

Quelques points de suture plus tard, je peux enfin appeler mon mari pour le rassurer. Il nous rejoint aussitôt. Nous pouvons rentrer à la maison. Nous devons simplement être vigilants pendant la première nuit en raison du traumatisme crânien. À la moindre alerte, nous devons retourner aux Urgences. Je suis soulagée qu’on puisse quitter l’hôpital. J’ai eu tellement peur ! Reste à savoir ce qui s’est réellement passé et dans quelles circonstances Dimitri a été blessé.

Dans la voiture, il nous explique :

— J’étais tranquillement assis dans un coin de la cour de récré

alors que les garçons de ma classe jouaient au foot. Le ballon s'est arrêté à mes pieds, mais moi, je ne l'avais même pas vu, parce que j'étais distrait. Tu sais bien, maman, j'étais encore dans la lune, comme tu dis.

Un sourire illumine mon visage. Je reconnais bien là mon petit garçon et son sens de l'humour. Il poursuit son explication :

— C'est alors que Michaël m'a demandé de lui renvoyer ce ballon, mais le temps que je me lève, un autre copain – Stéphane – l'avait déjà récupéré. Et tout à coup, avant même que j'aie le temps de réaliser ce qui se passait, Michaël m'a poussé très fort et je suis tombé. Je me rappelle qu'il me donnait des coups de pied alors que j'étais au sol. Je lui criais d'arrêter, mais il était déchaîné. Ensuite, je ne m'en souviens pas trop. Je me rappelle que j'ai mis ma main à la tête et que j'ai failli m'évanouir en voyant du sang sur mes doigts.

— Oui, ta tête a heurté le portail quand tu es tombé. J'ai vu des traces rouges dessus quand je suis arrivée à l'école. Tu sais, j'étais vraiment inquiète quand je t'ai vu sur le brancard avec le visage ensanglanté !

— Oui, mais maintenant, tout va bien, intervient mon mari.

— Oui, je sais. Mais ça aurait pu être beaucoup plus grave. Tu crois que Michaël en a conscience ?

— Je pense, oui. La maîtresse m'a appelé. Elle m'a expliqué qu'il était choqué et qu'il s'était excusé. Il paraît aussi qu'il était

inconsolable quand Dimitri est parti en ambulance. Sa maman l'a d'ailleurs emmené chez le médecin.

— Tu as raison. Il a dû avoir une bonne frayeur. J'espère que ça va lui servir de leçon... et à tous les enfants, aussi.

La version racontée par Dimitri concorde avec celle que l'enseignante a donnée à mon mari. Je ne sais pas trop quelles suites nous devons y apporter.

Il y a eu violence, certes, mais finalement Dimitri n'a pas de blessures graves. Il y a eu plus de peur que de mal et après tout, l'école va déjà sanctionner ce gamin. Ce n'est sans doute pas la peine qu'on en fasse toute une histoire. Se résigner ? Peut-être pas non plus ! Mais je pense qu'il est plus important de sensibiliser les élèves à la différence plutôt que de les réprimander. Il me semble plus judicieux de leur expliquer pourquoi Dimitri est ainsi, de leur dire qu'il ne fait pas exprès d'être différent. Que ce n'est pas une raison pour le rejeter, le punir, voire le haïr.

J'ai envie de leur montrer l'autre côté de Dimitri, celui qu'on ne voit pas au premier abord, celui qui en fait un petit garçon si exceptionnel.

— Tu sais, maman, m'a-t-il dit un jour, dans ma tête, il y a un Dimitri Delalune. Il vit sur une autre planète. Dans son univers, il lui arrive toujours plein de mésaventures, parce qu'il est étourdi et maladroit.

Mon gamin a une imagination débordante et un sens de l'humour particulièrement développé. Le moment est sans doute venu de le montrer à ses camarades de classe. Cet incident est l'occasion de leur faire comprendre qu'on ne doit pas juger quelqu'un au premier regard.

Quelques jours plus tard, je sais exactement ce qu'on pourrait proposer à la classe. J'en parle avec Dimitri et lui soumets mon idée : mettre en scène ce Dimitri Delalune qui lui ressemble beaucoup.

— J'adore l'idée ! me répond-il enthousiaste. Tu vas voir, maman, ce Dimitri, c'est vraiment le roi des gaffes !

Je le vois sourire. Ça y est : je l'ai perdu. Je crois qu'il est parti au royaume de Dimitri Delalune. Il est très loin dans ses pensées, et je n'ai pas envie de le rappeler. Il a l'air si bien, là-haut ! Même si je vais devoir l'aider à rassembler ses idées foisonnantes, en faire le tri et canaliser son imagination, je pense qu'avec son sens de l'humour et son goût prononcé pour l'autodérision, le résultat a des chances d'être pas mal du tout. J'en suis même persuadée. Il sort de sa rêverie :

— Je sais, on pourrait me filmer dans les tâches de tous les jours, et moi, je jouerais Dimitri Delalune pour qui rien ne se passe comme prévu !

— C'est tout à fait ce que je pensais ! Tu es formidable, mon p'tit bonhomme. Tu as compris exactement ce que je voulais.

Il ne prête pas attention à ma réponse, comme d'habitude, mais je sais qu'il ne le fait pas exprès. Il reprend :

— Tu vois, par exemple, quand il se lève le matin, il oublie d'enfiler son pantalon et du coup, quand il arrive à la salle du petit déjeuner, sa servante est toute gênée et elle rougit !

Il est mort de rire en évoquant cette scène. Je suis une nouvelle fois bluffée par la vitesse à laquelle il peut inventer des histoires. C'est comme si, dans sa tête, les idées bouillonnaient d'impatience en guettant la moindre occasion de sortir. Sans doute le côté hyperactif de son TDAH. Il m'épate, il m'impressionne ! Quand je pense que je peux sécher devant une feuille blanche pendant des heures en espérant trouver l'inspiration ! Une chose est certaine : ce n'est pas de moi qu'il a hérité cette imagination débordante et son esprit créatif.

Hypermotivé par l'idée de réaliser des saynètes pour amuser ses camarades de classe, il se met aussitôt au travail. Il imagine déjà leurs réactions, et je le surprends à plusieurs reprises en train de sourire. Ça me fait plaisir de le voir aussi enthousiaste. Je l'aime tant et je suis si admirative ! Dommage que la plupart des personnes ne voient en lui qu'un enfant insolent. Il vaut tellement plus !

Il est très à l'aise avec le logiciel de montage vidéo, mais comme cela lui demande un effort considérable de concentration, je lui donne un coup de main. J'aime beaucoup ces instants partagés et la

complicité qui s'installe entre nous. Il a tellement de talent, il est si drôle et ses mises en scène sont si hilarantes que je m'amuse beaucoup ! Nul doute que ses camarades, eux aussi, vont aimer. J'espère qu'ils comprendront mieux ses troubles et qu'ils seront plus tolérants ensuite.

*
**

La fin de l'année scolaire approche. Dimitri a pu présenter ses vidéos, et l'enseignante m'a assuré que les élèves avaient adoré. Ils en ont pleuré de rire et, désormais, ils ont tous envie d'être amis avec Dimitri. Elle-même est impressionnée. Elle ne reconnaît pas son élève, celui-là même qui d'habitude est si renfermé et ne parle pas.

Un énorme changement s'est opéré à l'école. Dimitri est plus serein, plus enthousiaste au quotidien. Il a même été invité à l'anniversaire de Michaël, hier. C'est peu dire ! Il m'a dit avoir passé une très bonne journée. Je l'ai cru... mais j'ai eu tort. Il n'y avait pas que des élèves de sa classe à cet anniversaire. Il y avait aussi des cousins de Michaël, et il semblerait qu'ils n'aient pas vraiment apprécié Dimitri. Depuis la diffusion des histoires de Dimitri Delalune, je pensais que tout s'était arrangé pour lui. J'ai été bien naïve. Alors, certes, oui, ça allait mieux à l'école, mais sa blessure était bien plus profonde que je ne l'avais imaginé.

Le coup de fil que je viens de recevoir ne laisse planer aucun

doute. Ce que je craignais depuis longtemps vient d'arriver. Plus jamais je ne pourrai le serrer dans mes bras, plus jamais je ne pourrai l'encourager à s'adapter au monde qui l'entoure. Je n'ai pas réussi à suffisamment l'armer pour survivre dans cet environnement hostile. Aujourd'hui, il est parti de l'autre côté... du côté où il fait toujours bon rire. Il s'en est allé rejoindre son ami, le roi Dimitri Delalune, pour de passionnantes aventures.

Je suis terrassée. J'ai envie de hurler au monde entier que je les déteste, tous autant qu'ils sont ! Tous ceux qui lui ont fait du mal. Tous ceux qui ont cru bon de lui rappeler sans cesse qu'il était différent, qu'il était impoli. Tous ceux qui lui ont répété sans relâche qu'il devait faire un effort pour se concentrer et arrêter de bouger. Tous ceux qui ont prétendu qu'il faisait preuve de mauvaise volonté, qu'il était feignant et pleurnichard. Tous ceux qui l'ont harcelé, qui ont jeté son bonnet dans la poubelle, qui ont envoyé des boulettes de papier dans son assiette, qui l'ont ridiculisé en public. Tous autant que vous êtes, je vous déteste ! Je vous DÉ-TES-TE. J'en deviens presque hystérique. Je pleure de rage et de tristesse. Mon fils est parti. Il était mon rayon de soleil. Il n'est plus là pour éclairer ma vie et réchauffer mon cœur. J'ai froid. J'ai terriblement froid ! Mon cœur se fige dans la glace ! Au fond de moi pourtant, je m'y attendais. Je savais qu'un jour, il pourrait passer à l'acte. Mais j'avais osé espérer que ça n'arriverait pas, que je serais capable de faire changer les

mentalités autour de lui. La tâche était immense, sans doute pas à taille humaine. J'avais espéré le rendre assez fort pour encaisser toute cette violence gratuite. Je ferais bien d'admettre que ce n'était pas possible. Mais c'est plus fort que moi, j'éprouve un profond sentiment d'échec. À présent, j'ai fini de me battre. Mon éternelle angoisse prend fin en même temps que sa vie. Je me sens vide. Il était ma raison de vivre. Que vais-je devenir désormais, sans lui à mes côtés ? Je sais que je ne suis pas la seule à vivre ce genre de situation, mais je n'ai pas envie de penser aux autres aujourd'hui. Je suis égoïste. Je leur souhaite bien du courage dans cette épreuve, car moi, je n'en ai plus. Il n'avait que dix ans. Sa vie sur Terre a été de très courte durée. Elle s'est brutalement arrêtée ce 21 juin 2020. J'ai l'impression d'être au bord d'un gouffre alors qu'un tourbillon vient d'emporter dix ans de ma vie. Mon petit garçon, mon petit bébé ! Je n'ai sans doute pas mesuré la gravité de ses souffrances. Ma seule consolation, c'est que désormais elles ont enfin pris fin.

Chapitre 1

Avril 2020

Je ne sais pas trop ce qui m'arrive. Il n'y a pas si longtemps encore, je baignais dans un liquide à 37 °C légèrement sucré. J'étais occupé à sucer mon pouce tranquillement quand, tout à coup, j'ai ressenti une violente pression qui me poussait vers le bas. Puis, une deuxième un peu plus tard, puis une troisième, une quatrième, une cinquième... Elles étaient de plus en plus rapprochées les unes des autres et de plus en plus violentes, si bien que j'en ai perdu le fil. J'ignore combien il y en a eu, mais ce que je sais, c'est qu'elles me pressaient la tête contre une paroi et que celle-ci a fini par céder sous la pression.

Je me rappelle aussi qu'il y avait cette corde avec laquelle j'avais si souvent joué les derniers mois. Elle s'était enroulée autour de mon cou, et je me rappelle qu'elle me serrait de plus en plus. Je me sentais comprimé de partout, malmené, écrasé et, au moment où la paroi a cédé sous ma tête, j'ai senti que je m'évanouissais. Puis, plus rien : le trou noir... Quand je me suis réveillé, j'étais en train de flotter dans l'air, porté par deux petits êtres avec des plumes dans le dos.

La tempête a laissé place à une douce bise qui m'emporte vers une destination inconnue. Sous mes pieds, j'aperçois des adultes en blouses vertes, d'autres en blouses blanches. Ils portent des masques. Ils s'affairent autour d'un bébé à la peau violacée et ont l'air inquiets. Il y a aussi une dame couchée sur une table. Ses jambes sont recouvertes d'un drap. Je ressens son angoisse. On dirait qu'elle crie, mais je ne l'entends pas. Autour de moi, c'est si calme ! Je n'entends que cette douce mélodie fredonnée par une jolie voix, là-haut dans le ciel, qui m'attire, qui m'attire. Les deux petites créatures me soutiennent. Des ailes commencent à pousser dans mon dos. En bas, il y a aussi un homme qui fait les cent pas entre le bébé et la dame sur le lit. Je le vois prendre la dame dans ses bras et se mettre à pleurer. Ils ont l'air anéantis. Je lève les yeux au ciel. J'aperçois un nuage avec, en son centre, une ouverture qui semble donner sur un tunnel éclairé. C'est vers lui que nous nous dirigeons.

— Bienvenue au royaume de Séraphin !

Une dame aux cheveux blancs m'accueille avec un sourire plein de tendresse. Comme je me sens bien dans ses bras ! Alors qu'elle me câline, je remarque qu'elle a une magnifique

couronne scintillante sur la tête et qu'elle porte une longue robe blanche tout en satin.

Autour d'elle, d'autres mamies prennent soin d'enfants de tous les âges. Ils ont tous des ailes et ont l'air si heureux ! Rassuré, je me laisse bercer et m'endors paisiblement ; les émotions de ces dernières heures m'ont complètement épuisé.

À mon réveil, Séraphine m'explique :

— Tu as un superpouvoir, Timéo, comme tous les bébés de ce royaume. Grâce à ce don, tu vas pouvoir rendre ta famille heureuse.

Je me demande bien quel superpouvoir je peux avoir. D'après ce que j'ai compris, les mamies ont été recrutées par Séraphin pour prendre soin des tout-petits du royaume. Les enfants, eux, sont arrivés ici parce que leur vie sur Terre n'était plus possible. Ils ont beaucoup souffert là-bas : maladie, maltraitance ou accident. Recueillis par Séraphin, ils commencent par panser leurs blessures auprès de dames qui ont le pouvoir de les aider à oublier leurs souffrances. Ensuite, ils se rendent utiles dans le royaume. Les adultes, quant à eux, ont d'autres rôles, mais je ne sais pas encore lesquels. Les tout-petits, comme moi, qui arrivent ici sans avoir vécu sur Terre, ont un superpouvoir qui leur permet à la fois d'apporter la vie sur Terre et de la joie à leur famille. Il semblerait donc que j'aie un rôle à jouer sur Terre auprès des humains que j'ai aperçus après la tempête.

Je décide de mener mon enquête, car j'ai bien envie de savoir quels sont les superpouvoirs de tous les habitants du royaume de Séraphin.

— Salut !

Un bébé qui était en train de jouer avec une baguette magique se retourne et me répond :

— Salut ! T'es nouveau ? Je n't'ai jamais vu ! Moi, je m'appelle Titouan.

— Oui, je viens d'arriver. C'est quoi ton superpouvoir ?

— Eh bien, grâce à cette baguette magique, quand je suis sur Terre, je fais apparaître des animaux ! Je dois encore m'entraîner, car j'aimerais bien offrir un petit chiot à ma famille. Ils sont si tristes depuis mon départ ! Mais pour l'instant, je n'ai réussi qu'à transformer des cailloux en grenouilles.

J'éclate de rire. J'imagine bien la scène et la déception de mon nouvel ami. Quel superpouvoir il a ! Ça doit être cool de pouvoir faire ça.

— Moi, intervient une petite fille avec un palmier sur la tête, je m'appelle Tifanie et je peux faire pousser des plantes en claquant des doigts. J'aimerais bien offrir un magnifique jardin fleuri à ma famille. Mais pour l'instant, je n'ai réussi qu'à faire pousser des pissenlits dans la

pelouse. Je dois encore m'entraîner.

Je ris de plus belle et je comprends sa frustration. C'est chouette aussi comme pouvoir ! Mais quel peut bien être le mien ?

— Comment je peux savoir quel est mon superpouvoir ?

— Viens, on va voir Séraphin. Il va tout t'expliquer.

Un papi avec une longue barbe blanche me tend les bras. Son regard plein de douceur m'inspire confiance. Je me mets à courir vers lui, je trébuche et je m'emmêle les jambes dans sa barbe. Je me fracasse la tête contre son ventre. Tifanie et Titouan, témoins de la scène, s'esclaffent. Moi, je suis vexé de voir mes nouveaux amis se moquer de moi, et stupéfait d'entendre le vieillard que je viens de bousculer rire comme un gamin.

— Bonjour, Timéo. On peut dire que c'est une rencontre puissante. Tu n'aurais pas été rugbyman dans une vie antérieure ?

L'hilarité de Tifanie et de Titouan redouble d'intensité. Ils se roulent par terre, frappent le sol de leurs mains et se recroquevillent sur eux-mêmes en se tenant les côtes. La colère monte dangereusement en moi. De quel droit osent-ils rire à mes dépens ? Je commence à serrer les poings quand, tout à coup, Séraphin m'enlace fermement contre lui. Instantanément, à son contact, toutes mes tensions s'évanouissent. Mes copains reprennent leurs esprits tandis que Séraphin nous explique que ma mission sera d'apporter un autre enfant à ma famille.

— Toi, Timéo, tu n'as pas besoin de baguette magique. Il te suffit de toucher deux fois le ventre de ta maman : une première fois pour y implanter un fœtus et une deuxième, neuf mois plus tard, pour faire naître le bébé. Tu devras beaucoup t'entraîner et surtout choisir le bon moment, quand tes parents seront prêts. Dans leur cœur, personne ne pourra jamais te remplacer, mais un autre enfant pourra leur apporter beaucoup de réconfort.

Je suis tellement content et fier de mon superpouvoir que je chante à tue-tête :

— J'ai un superpouvoir, j'ai un superpouvoir, j'ai un superpouvoir...

*
**

Il fait beau. C'est le début du printemps. Impatient de voir de mes propres yeux ce dont mes amis sont capables, je les accompagne lors de leur sortie. Ils me font faire quelques essais de décollage sur la plateforme d'envol, afin de tester la résistance de mes ailes. J'effectue quelques virages pour vérifier mes réflexes, et nous prenons notre envol, direction la Terre. Cette escapade s'annonce bien agréable. Titouan se sent très rapidement attiré par un nid

d'oiseaux et ne peut s'empêcher de toucher les œufs avec sa baguette magique. Et hop ! des oisillons apparaissent. Je n'en reviens pas.

Tifanie, elle, claque des doigts sans relâche. Partout sur son passage, des fleurs éclosent et colorent les paysages.

Nous nous approchons d'une brebis qui se désaltère dans une mare. J'ai un peu peur, car cet animal est plus grand que moi. Titouan s'amuse à faire des loopings dans les airs, touche la brebis du bout de sa baguette magique, fait un salto, en touche une deuxième et repart vers une cane qui couve. Il sifflote gaiement, heureux de donner la vie. Son excitation me gagne. Je ne le quitte pas des yeux. Près des deux brebis, des agneaux sont nés. Leurs mamans sont en train de les lécher tandis que la coquille des œufs de cane commence à se fendiller. Un tout petit bec fait son apparition, suivi d'une minuscule tête et enfin du caneton tout entier. Je ne peux pas m'empêcher de commenter :

— Waouh ! comme il est mignon !

Tifanie, elle, joint ses poings tout contre sa poitrine, émue par cette naissance. J'ajoute à l'attention de Titouan :

— J'adore ton superpouvoir ! Je suis impatient d'essayer le mien.

Mais contrairement à mes amis, je ne pourrai pas admirer tout de suite les effets de mon don. C'est long, d'attendre neuf mois avant de voir le résultat. Quoi qu'il en soit, aujourd'hui, je rentre au royaume avec des étoiles plein les yeux.

*
**

Comme chaque matin, je me réveille à la *nurserie*. Une question me taraude. Il faut que j'aille voir Séraphin pour avoir des explications.

— Bonjour, Séraphin.

— Bonjour, mon petit Timéo. J'espère que tu te plais bien ici.

— Oui, mais justement, je ne comprends pas pourquoi tu m'as appelé ici alors que j'aurais très bien pu vivre auprès de ma famille et la rendre heureuse. À quoi ça sert de me remplacer par un autre enfant ?

Avec un regard bienveillant, Séraphin me tend les bras, puis il répond :

— C'est plus complexe que ça, Timéo. Le royaume de Séraphin sert à réguler la vie sur Terre. Et ton superpouvoir ne sert pas uniquement à offrir un nouveau bébé à ta famille. Tu vas faire naître de nombreuses autres vies.

J'en reste bouche bée. Je pensais que mon rôle, c'était uniquement d'offrir de la joie à ma famille.

— Ben, dis donc, quelle mission !

Il est vrai que je ne connais pas encore grand-chose du royaume de Séraphin. Depuis que j'y suis arrivé, il y a deux mois, j'ai fait de nombreuses sorties sur Terre avec mes amis, mais je n'ai pas pris le temps d'explorer le royaume pour en comprendre les mécanismes.

Séraphin m'explique qu'il fait venir à lui toutes les personnes dont il a besoin pour faire fonctionner son domaine. Il prend soin de les recruter en fonction de leurs qualités humaines, et notamment leur degré d'empathie. Le royaume de Séraphin, comme j'ai d'ailleurs pu le constater moi-même, est un monde de tendresse où la paix et l'harmonie règnent en maîtres. Je fais partie des bébés et notre pouvoir est de donner la vie. Certains, comme Titouan, sont capables avec une baguette magique de faire naître des animaux. D'autres, comme Tifanie, peuvent faire pousser des fleurs et des arbres en claquant des doigts. Et les derniers, comme moi, ont le pouvoir de donner vie à des humains en touchant leur maman. C'est donc grâce au royaume de Séraphin qu'est créée toute forme de vie sur Terre : la nature, les animaux, les hommes. Impressionnant !

Mais alors que je commence à comprendre, une sirène retentit. Ce n'est pas la première fois que je l'entends, mais trop occupé à découvrir mon superpouvoir, je n'y ai encore jamais vraiment prêté attention.

— Viens, Timéo, me dit Séraphin. Je t'emmène à la caserne des pompiers. C'est de là que tout commence.

L'ambiance y est bien différente de celle de la *nurserie* où tout est si calme. Ici, on s'agite beaucoup. Deux jeunes pompiers sont en train de revêtir leur costume pour aller récupérer quelqu'un sur Terre. D'après ce que j'ai compris, ils doivent aller chercher un jeune garçon, Dimitri, dont la vie sur Terre n'était plus possible, car il y souffrait trop. Je me rappelle maintenant : quand je suis arrivé ici, une nourrice m'a expliqué que les enfants du royaume avaient tous été soit maltraités sur Terre, soit malades, ou bien encore victimes d'accidents. Mais je ne sais pas pourquoi Séraphin les fait venir. Je me rappelle juste qu'ils doivent commencer par panser leurs blessures... mais avant de faire quoi ? Je n'en sais rien.

À l'autre bout de la caserne, on s'agite beaucoup aussi, mais l'ambiance est plus sereine que dans le sas d'envol des pompiers. Ici, les enfants qui ne sont pas en mission sur Terre s'entraînent. Une salle de musculation est à leur disposition. Certains sont en pleine formation

auprès d'hommes passionnés. Ils deviendront, à leur tour, des pompiers expérimentés d'ici quelques mois.

Séraphin m'invite à sortir dans le jardin. Là, j'aperçois plein d'enfants qui jouent et se défoulent sur les nombreuses structures mises à leur disposition. Il y a des balançoires, des toboggans, des trampolines, des cabanes reliées entre elles par des ponts et de nombreuses zones de sports collectifs. Mon regard est attiré par une petite fille qui est toute seule dans un coin.

— Que lui est-il arrivé, Séraphin ?

— Ça ne fait pas très longtemps qu'elle est ici. Il lui faut un peu de temps pour s'habituer et aller vers les autres. Elle était malheureuse sur Terre. Nous allons bien prendre soin d'elle. Quand elle ira mieux, elle se joindra aux autres enfants.

Séraphin s'essuie discrètement les yeux, ému, en repensant au calvaire que cette fillette de quatre ans a enduré. Sous ses airs de force tranquille, serait-ce un grand sensible ? J'en ai bien l'impression.

Il poursuit :

— Sa guérison peut prendre du temps parce qu'elle a beaucoup souffert. Les mamans du royaume vont l'aider à surmonter ses peurs.

— Mais, Séraphin... avec ton superpouvoir, tu aurais pu abrégé ses souffrances, non ? Tu aurais pu la rappeler à toi bien plus tôt si elle était malheureuse sur Terre !

— J'aurais bien aimé, Timéo. Mais ce n'est pas aussi simple. Bien que mon royaume soit immense, je ne peux pas y faire venir tout le monde. Je dois d'abord m'assurer que chaque enfant pourra être accueilli dans de bonnes conditions. Il faut qu'il y ait suffisamment d'adultes bienveillants pour prendre soin de chacun d'entre eux. Donc, tant que je n'ai pas le personnel nécessaire, je ne peux pas prendre de risques et, malheureusement, certains enfants souffrent pendant des années avant de pouvoir nous rejoindre.

— C'est bien triste, cette histoire !

— Oui, en effet ! Parfois, aussi, j'ai l'espoir que la situation d'un enfant s'améliore. Je lui laisse donc une chance de rester auprès de sa famille. Tu sais, même si tous les enfants sont bien traités ici, quitter leur famille et leurs amis est un véritable déchirement. Il leur reste toujours un vide qu'on ne pourra pas combler.

— Dans un sens, moi, j'ai de la chance alors, car je n'ai pas pu me fabriquer de souvenirs sur Terre avec ma famille.

— Oui, tout à fait. Toi, tu vas apporter beaucoup de bonheur sur Terre sans jamais ressentir de manque.

Je comprends un peu mieux toute la complexité de la régulation de la vie sur Terre. J'en ai appris assez pour aujourd'hui. Je vais retourner auprès de Titouan et Tifanie.